

BOOK REVIEWS

Oded LIPSCHITS – Yuval GADOT – Matthew J. ADAMS (eds.). *Rethinking Israel: Studies in the History and Archaeology of Ancient Israel in Honor of Israel Finkelstein*. Winona Lake, IN, Eisenbrauns, 2017. (18,5×26), xxxviii-481 p. ISBN 978-1-57506-787-2. \$89.50.

Grâce à ses nombreux travaux, mais aussi à ses talents de communicateur, Israel Finkelstein est sans doute l'un des seuls archéologues du Levant ancien dont le nom soit connu hors des cercles spécialisés. Dans ce volume, une cinquantaine de collègues (dont une bonne moitié d'Israéliens) rendent hommage, dans trente-six contributions, à son travail et à ses recherches qui ont durablement fait évoluer le domaine de l'histoire et de l'archéologie de la période «biblique». La liste de ces contributions suffira à donner une petite idée aussi bien de la variété des positions des auteurs que de la largeur des intérêts du récipiendaire: «The Omride Annexation of the Beth-Shean Valley» (E. Arie); «Follow the Negebite Ware Road» (S. Bendor Evian); «A Cooking-Pot from Hazor with Neo-Hittite (Luwian) Seal Impressions» (A. Ben-Tor – A. Cohen-Weinberger – M. Weeden); «'English Lady Owns Armageddon': Rosamond Templeton, Laurence Oliphant, and Tell El-Mutesellim» (E.H. Cline); «Is Jacob Hiding in the House of Saul?» (M. Cohen); «With a Bible in One Hand...» (P.R. Davies); «Entering the Arena: The Megiddo Stables Reconsidered» (N. Franklin); «The Iron I in the Samaria Highlands: A Nomad Settlement Wave or Urban Expansion?» (Y. Gadot); «Jeroboam I? Jeroboam II? Or Jeroboam 0?: Jeroboam in History and Tradition» (L.L. Grabbe); «Rethinking Destruction by Fire: Geoarchaeological Case Studies in Tel Megiddo and the Importance of Construction Methods» (R. Shahack-Gross); «Rethinking Amorites» (R.S. Homsher – M.S. Cradic); «'...Out of the Land of Egypt, Out of the House of Slavery...' (Exodus 20:2): Forced Migration, Slavery and the Emergence of Israel» (A.E. Killebrew); «Was There a Refugee Crisis in the 8th/7th Centuries BCE?» (E.A. Knauf); «Israel or Judah? The Shifting Body Politic and Collective Identity in Chronicles» (G.N. Knoppers); «Early Philistia Revisited and Revised» (I. Koch); «Palynological Analysis of the Glacis of the Seleucid Acra in Jerusalem: Construction Duration Estimation and Environmental Reconstruction» (D. Langgut); «The Future of the Past: At-Risk World Heritage, Cyber-Archaeology, and Transdisciplinary Research» (T.E. Levy); «Bethel Revisited» (O. Lipschits); «Rethinking the Philistines: A 2017 Perspective» (A.M. Maeir – L.A. Hitchcock); «The Fate of Megiddo at the End of the Late Bronze IIB» (M.A.S. Martin); «Rediscovering a Lost North Israelite Conquest Story» (N. Na'aman); «Rethinking the Origins of Israel: 1 Chr 1–9 in the Light of Archaeology» (M. Oeming); «The Putative Authenticity of the New 'Jerusalem' Papyrus Inscription: Methodological Caution as a Desideratum» (C. Rollston); «The Rise and Fall of Josiah» (T. Römer); «*Pax Assyriaca* and the Animal Economy in the Southern Levant: Regional and Local-Scale Imperial Contacts» (L. Sapir-Hen); «'Israel' in the Joseph Story (Genesis 37–50)» (K. Schmid); «Psalm 29, The Voice of God, and Thunderstorms in the Eastern Mediterranean»

(W.M. Schniedewind); «Rethinking Israel and the Kingdom of Saul» (O. Sergi); «Statistical Inference in Archaeology: Are We Confident?» (A. Shaus – B. Sober – S. Faigenbaum-Golovin – A. Mendel-Geberovich – D. Levin – E. Piasetzky – E. Turkel); «Looking Back on the Bible Unearthed» (N.A. Silberman); «Empires and Allies: A *Longue Durée* View from the Negev Desert Frontier» (Y. Thareani); «New Evidence of Jerusalem's Urban Development in the 9th Century BCE» (J. Uziel – N. Szanton); «The Final Phase of the Common 'Proto-Semitic' Alphabet in the Southern Levant: A Rejoinder to Sass and Finkelstein» (D.S. Vanderhooft); «Metal Production and Trade at the Turn of the First Millennium BCE: Some Answers, New Questions» (N.Y. Mack); «Resilience and the Canaanite Palatial System: The Case of Megiddo» (A. Yasur-Landau – I. Samet). Le volume est en outre pourvu d'une biographie scientifique (IX-XVI) et d'une bibliographie (XVII-XXXVIII) recensant 25 livres du professeur de Tel Aviv (comme auteur ou en tant qu'éditeur) et 330 articles. Gageons que Finkelstein ne s'arrêtera pas là puisque depuis l'été 2017 (date de la parution de cet ouvrage), il a ouvert, avec Thomas Römer et Christophe Nicolle (Collège de France), un nouveau chantier de fouilles à Qiryat Yéarim (voir <https://kiriathjearim.wordpress.com/>).

D. LUCIANI

Tzvi NOVICK. *An Introduction to the Scriptures of Israel: History and Theology*. Grand Rapids, MI, Eerdmans, 2018. (15×23), IX-203 p. ISBN 978-0-8028-7542-6. \$25.00.

Ce manuel est le produit d'une longue expérience pédagogique auprès des étudiants de premier cycle en théologie de l'*University of Notre Dame* (USA). Comme la plupart des jeunes de leur génération, ceux-ci n'ont souvent qu'une connaissance très approximative de l'Ancien Testament. Pour faire quelque peu reculer l'ignorance, le cadre limité d'un cours oblige forcément à des choix. Ceux de Novick sont d'abord thématiques. Il opère des prélèvements suffisamment variés (répartis en 15 ch.) pour donner – avec les indications de lecture afférentes – une idée de la variété du contenu de la Bible hébraïque: «The Wisdom Tradition: Religion without Revelation» (ch. 2: Pr, Aménémopé, Job); «Revelation and Love: The Patriarchal Narratives and the Song of Songs» (ch. 3: Gn 11–28; Dt 21; Ct); «Joseph and Narrative» (ch. 4: Gn 28–50); «The Exodus: Freedom and Sonship» (ch. 5: Ex 1–17); «Sinai: Covenant and Code» (ch. 6: Ex 19–24, Code d'Hammourabi, Dt 1; 4; 6); «The Problem of Monarchy: Samuel and Kings» (ch. 7: 1 S 8-10; 16–17; 2 S 5–7; 11–12; 1 R 16–21); «Condemning Israel, Sparing the Nations: Amos and Jonah» (ch. 8: Am; Jon); «Eden and the Art of Reading» (ch. 9: Gn 2–4; 11; Gilgamesh); «Priestly Theology and Holy Space» (ch. 10: Gn 1; 5–10; Gilgamesh; Atrahasis; Ps 74; Ex 25; 39–40; Lv 25); «Exile and Return: Prophetic Visions» (ch. 11: Ez 1; 8–11; 36–39; 44; Is 40–53); «The Consolidation of Judaism: Temple and Torah» (ch. 12: Dt 12; Esd 7; Néh 8; Si 19; 24; 36; 44–50); «Violence and Identity: Joshua and Judges» (ch. 13: Jos 1–19; Jg); «Jews, Gentiles, and Gender: Esther, Ruth, Ezra, and Nehemiah» (ch. 14: Est; Rt; Esd 4; 9–10; Néh 1–4; 6; 13); «Apocalyptic: Daniel and the Dead Sea Scrolls» (ch. 15: 2 M 2–12; Dn 1; 7; 10–12; 1QS); «The Israelite Art of Prayer: The Book of Psalms» (ch. 16: Ps 1; 3; 6–7; 18; 30; 37; 90; 94; 102–103);

110; 124; 130–131). Ensuite, tout au long de la traversée de cet ensemble significatif et éclectique, l'auteur suit un double fil d'Ariane méthodologique en réfléchissant d'une part, au rapport du particulier et de l'universel induit par chacun de ces thèmes et en appliquant une approche à la fois canonique et historico-critique (voir ch. 1: «Three Introductions»). À coup sûr, un manuel qui pourra en inspirer plus d'un – professeurs comme étudiants – même si dans mes cours, je dois avouer que je n'oserais jamais espérer de mes étudiants qu'ils s'acquittent d'un programme de lecture si conséquent.

D. LUCIANI

Lidija GUNJEVIC. *Jubilee in the Bible: Using the Theology of Jürgen Moltmann to Find a New Hermeneutic* (Biblical Interpretation Series, 156). Leiden – New York – Köln, Brill, 2017. (15,5×23,5), XII-317 p. ISBN 978-90-04-34347-4. €132.00.

Ce livre reprend la thèse de Lidija Gunjevic, présentée en 2014 à l'Université de Ljubljana (Slovénie). L'auteure y aborde un thème – le jubilé –, certes toujours d'actualité, mais si souvent traité ces dernières années qu'on se demande ce qui peut encore en être dit, au moins au plan exégétique. L'apport de cette dissertation n'est donc pas tant à chercher du côté de la synthèse exégétique proposée [les 4 premiers chapitres consacrés aux lois du Pentateuque (Ex 21,1-11; 23,10-12; Lv 25; Dt 15,1-18), à Is 58 et 61 et à Lc 4] et bien faite, mais plutôt dans l'interprétation théologique qu'en donne, dans ses écrits (surtout à partir de son interprétation sociale de la Trinité), Jürgen Moltmann pour rendre le message biblique actuel et en montrer les implications pratiques (ch. 5: «The Sabbath/Jubilee in Jürgen Moltmann's Theology», 184-256). Bref, un essai de théologie biblique qui va jusqu'à soumettre des solutions ou au moins des pistes de réflexion pour penser les problèmes de notre monde contemporain (pauvreté, esclavage, crise financière, dérèglement climatique, etc.) et qui prouve ainsi la fécondité du théologien de l'espérance.

D. LUCIANI

Didier LUCIANI – Odile FLICHY – Elena DI PEDE (eds.). *Le récit: thèmes bibliques et variations. Lectures et réécritures littéraires et artistiques*. VIII^e colloque international du RRENAB, Metz, 26-29 mai 2016 (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, 293). Leuven – Paris – Bristol, CT, Peeters, 2018. (16×24,4), XIV-412 p. ISBN 978-90-429-3616-4. €95.00.

Depuis un certain nombre d'années, les exégètes de la Bible s'intéressent à la réception de l'Écriture à travers diverses «réécritures» de type littéraire ou artistique, ou diverses «lectures» où les sujets s'impliquent de manière personnelle. Comment comprendre la démarche du peintre, du musicien ou de l'homme de lettres? Quelles potentialités nouvelles peuvent jaillir de pareille rencontre entre la Bible et l'art? Et en définitive, cette sorte de dialogue permet-elle de mieux penser l'humain?

Les quatre conférences du colloque ne constituent pas un «discours de la méthode», car la réflexion est en cours. Elles sont davantage des «essais risqués» qui tentent de comprendre l'approche dialogique instaurée entre la Bible et les arts et de caractériser les démarches littéraires et artistiques en cause: «De la plasticité des figures à la lecture énonciative» (P.-M. Beaudé); «Les Écritures cinématographiques» (S. De Bleeckere); «Quand l'artiste est exégète» (R. Burnet); «Récits bibliques et créations musicales» (M. Berder). Une dizaine d'exemples ont été proposés dans les séminaires, tant à partir de l'Ancien que du Nouveau Testament. Une autre série concerne notamment les peintres Rembrandt et Gentileschi, des cycles imagés des *haggadot* sépharades des 14^e et 15^e siècles, et même la manière dont Harry Potter revisite la mort et la résurrection du Christ.

A. HAQUIN

Matthew S. GOLDSTONE. *The Dangerous Duty of Rebuke: Leviticus 19:17 in Early Jewish and Christian Interpretation* (Supplements to the Journal for the Study of Judaism, 185). Leiden – Boston, MA, Brill, 2018. (16,5×24), XIII-279 p. ISBN 978-90-04-37656-4. €110.00.

Kengo AKIMAYA. *The Love of Neighbour in Ancient Judaism: The Reception of Leviticus 19:18 in the Hebrew Bible, the Septuagint, the Book of Jubilees, the Dead Sea Scrolls, and the New Testament* (Ancient Judaism and Early Christianity, 105). Leiden – Boston, MA, Brill, 2018. (16×24), IX-249 p. ISBN 978-90-04-36687-9. €105.00.

Dans un intervalle de temps très réduit, deux thèses paraissent sur des sujets sinon connexes, du moins juxtaposés dans le texte biblique: la réprimande et l'amour du prochain. Le passage qui forme une petite unité législative de Lv 19 et sur lequel se basent ces deux études, se présente ainsi: «¹⁷N'aie aucune pensée de haine contre ton frère, mais n'hésite pas à réprimander ton compatriote pour ne pas te charger d'un péché à son égard; ¹⁸ne te venge pas et ne sois pas rancunier à l'égard des fils de ton peuple: c'est ainsi que tu aimeras ton prochain comme toi-même. C'est moi, le Seigneur» (TOB). Comme on s'en doute, ces deux versets emblématiques qui ont déjà beaucoup été étudiés pour eux-mêmes ont également connu une histoire de la réception féconde. C'est sur celle-ci, déjà en partie explorée, que reviennent les deux thèses ici présentées.

Dans *The Dangerous Duty of Rebuke*, Matthew Goldstone (PhD New York University, 2017) aborde le sujet éternellement délicat (*dangerous*) – dans l'Antiquité comme de nos jours – de la «correction fraternelle» et il examine comment, à partir d'un texte biblique finalement assez elliptique et ambigu (Lv 19,17), les communautés juives et chrétiennes anciennes, en fonction du contexte socio-politique dans lequel elles étaient insérées, ont compris et, éventuellement, mis en œuvre ce «devoir». Les questions peuvent être, en effet, nombreuses: en quoi consiste la réprimande? est-elle une démarche personnelle (point de vue éthique) ou une procédure judiciaire (point de vue légal)? qui peut l'exercer et dans quelles circonstances? avec quelle intention et dans quel but? De plus, faut-il mettre cette réprimande (v. 17) en relation avec les versets qui l'entourent (v. 16: calomnie; v. 18: amour du prochain)? Les différentes réponses à ces questions conditionnent finalement la diversité des interprétations qui se retrouvent déjà dans les manuscrits

de la mer Morte (principalement CD 6,20–7,3; 9,2-8 et 1QS 5,24–6,1), dans les évangiles (Mt 7,1-5; 18,15-17 et Lc 17,1-4), mais aussi plus tard, dans la littérature tannaïtique (*Sifra*, *Sifré Devarim*), chez les Pères du désert et les premiers moines, dans le Talmud de Babylone (*Arakhin* 16b-17a) et, enfin, dans le Midrash tardif *Tanhouma Yelammedénu*. Dans la conclusion, l'auteur confronte ces différentes interprétations avec le concept de *parrhêsia* (litt.: «liberté de parole, franchise»). Que la réprimande fonctionne – tel qu'à Qumran – comme un mécanisme de renforcement des frontières de la communauté, ou bien qu'elle soit considérée comme un instrument dangereux et potentiellement déstabilisateur des relations sociales – comme c'est le cas dans la littérature tannaïtique – ou encore qu'elle soit écartée au profit de pratiques auto-orientées vers l'humilité et la perfection personnelles – comme dans la littérature monastique des IV^e et V^e siècles –, elle pose dans tous les cas un problème éthique fondamental qui concerne autant soi-même que l'autre: comment dois-je réagir et quelle est ma responsabilité face à la mauvaise conduite d'autrui? Avec sa conclusion et sa comparaison éclairante avec la culture gréco-romaine, la thèse montre en outre que la réponse à cette question n'est facile dans aucune culture.

Dans *The Love of Neighbour in Ancient Judaism*, Kengo Akiyama (PhD Edinburgh University, 2015) étudie le verset suivant de Lv 19, encore plus connu que celui sur la réprimande: le «grand» commandement de l'amour du prochain (v. 18). Mais si l'auteur traite lui aussi de l'histoire de la réception de ce verset, la période étudiée n'est pas tout à fait la même puisqu'elle se limite au judaïsme du Second Temple, la question sous-jacente à ce parcours étant de comprendre comment un commandement assez isolé dans toute la Bible hébraïque finit par devenir au I^{er} siècle de notre ère, aussi bien dans le judaïsme que dans le christianisme naissant (mais de façon très différente), la clé d'interprétation de toute la loi. Après un bref état de la recherche (ch. 1: «Introduction», 1-18), un premier chapitre commence par examiner le commandement de l'amour (19,18.34) dans son contexte immédiat (ch. 2: «The Love Command in Leviticus», 19-66) en s'arrêtant particulièrement sur les trois termes problématiques autour desquels l'interprétation se construit et se fractionne: «aimer» (אהב), «prochain» (רע) et «comme toi» (כמוך). Pour l'auteur, dans ce contexte d'origine, le commandement de l'amour a un sens à la fois très concret (aide aux plus vulnérables) et très limité (une façon parmi d'autres de répondre à l'appel à la sainteté). Dans le chapitre suivant (ch. 3: «Leviticus 19:18 in the Septuagint and the Book of Jubilees», 67-95), il s'intéresse à la Septante et au *livre des Jubilés*. Là aussi et contrairement à l'interprétation dominante, Akiyama ne pense pas que la traduction grecque ait totalement désambiguïsé la locution כמוך (adjectivale: «il est comme toi»; ou adverbiale: «comme tu t'aimes toi-même?»). Le chapitre 4 («Leviticus 19:18 in the Dead Sea Scrolls», 96-133) examine les manuscrits de la mer Morte, principalement CD 6,11b–7,4a et la question de l'amour et de la haine en 1QS (dans lequel Lv 19,18 n'est pas cité explicitement). Comme la thèse de Goldstone l'a déjà démontré (voir ci-dessus), à Qumran, le commandement de l'amour et son revers (la haine), en lien étroit avec la question de la réprimande, servent de marqueurs communautaires et donc tendent à s'élever au rang de principe universel permettant d'interpréter le monde (les fils de la lumière aimés/les fils des ténèbres rejetés et haïs). Finalement, le chapitre 5 («Leviticus 19:18 in the New Testament», 134-208) traite de la réception de Lv 19,18 dans le Nouveau Testament (Ga 5,13; Rm 13,8-10; Jc 2,1-13; Mc 12,28-34; Mt 5,43-48; 19,16-22; 22,34-40; Lc 10,25-28.29-37). Bien que tous ces passages

confèrent à ce verset une place centrale et donc renforcent le processus d'«universalisation» du principe inauguré à Qumran (surtout dans l'évangile de Luc), l'auteur montre que son interprétation n'est pas si monolithique qu'elle n'y paraît, notamment à cause des compréhensions néotestamentaires différentes de la loi et de son accomplissement. Au terme de ce parcours conduit avec méthode, une conclusion (ch. 6, 209-215) reprend les principaux acquis de la recherche: 1) la réception diversifiée, progressive, mais non linéaire (du particularisme à l'universalisme) de Lv 19,18 varie selon les contextes sociopolitiques et les périodes; 2) la fluidité interprétative est maintenue tout au long de la période du Second Temple avec, par exemple, une conception très étroite de l'amour du prochain dans les *Jubilés* et une volonté de transcender les frontières communautaires chez Mt et Lc; 3) un déplacement progressif vers la valeur adverbiale de כִּמּוֹךְ, faisant passer l'accent de l'objet de l'amour à la façon d'aimer; 4) néanmoins, le caractère concret de l'injonction lévitique de l'amour comme réponse matérielle à ceux qui en ont besoin se maintient. À la lumière de ce qui précède, «it is apparent that Lev 19:18 was not forgotten in Second Temple Judaism only to emerge suddenly as the grand hermeneutical and summarising principle in the first century CE. Rather, a series of complex, if gradual, developments paved the way for Lev 19:18 to attain the status of the command *par excellence* or the greatest command in Jewish scriptural interpretation» (215).

L'adage du Ps 85,11 n'est cité dans aucune des deux thèses, mais il peut, dans sa dimension personnelle («Amour *et* vérité se rencontrent») et sociale («justice *et* paix s'embrassent»), servir – me semble-t-il – d'horizon indépassable et de critère de discernement et d'action, aussi bien pour la réprimande que pour l'amour du prochain et, surtout, pour l'articulation indispensable entre les deux.

D. LUCIANI

Gregor GEIGER. *Introduzione all'aramaico biblico* (Studium Biblicum Franciscanum Analecta, 85). Milano, Edizioni Terra Santa, 2018. (17×24), 117 p. ISBN 978-88-6240-562-1. €16.00.

Gregor Geiger, professeur de langues sémitiques au Studium Biblicum Franciscanum de Jérusalem, nous offre ici un manuel d'introduction à la lecture des textes en araméen biblique. L'ouvrage suppose une première connaissance de l'hébreu biblique: l'écriture et la phonologie ne sont pas abordées et les éléments grammaticaux communs ne font l'objet que d'un rappel succinct. L'introduction situe l'araméen dans son contexte historique et linguistique et précède une bibliographie choisie plutôt datée, pas toujours pertinente et qui pêche par quelques omissions, en particulier *A Biblical Aramaic Reader* de Takamitsu Muraoka (2015) qui ferait un excellent complément au présent ouvrage. Les dix premières leçons présentent et expliquent progressivement la grammaire. On remarque quelques coquilles (par ex. מְנִיָּת au lieu de בְּנִיָּת pour la 2^e pers. du masc. sing. de l'accompli Pa'el, p. 63) qui pourront être corrigées dans la prochaine édition. La morphologie est traitée de manière exhaustive en note. Chaque leçon est accompagnée d'un vocabulaire et d'exercices tirés de Daniel et d'Esdras. Les apprentis aramaïsants sont ainsi invités à entrer au plus tôt dans le texte biblique. Cependant, aucune correction n'est proposée pour vérifier sa traduction, ce qui s'explique par le fait que le manuel est rigoureusement conçu comme un support de cours. Viennent ensuite quelques

indications relatives à la syntaxe et des exemples d'autres textes araméens: les mots et expressions contenus dans le Nouveau Testament, une rétroversion du Notre Père, Genèse 1 d'après le Targum Onqelos et une lettre de Bar Kokhba (P.Yadin 56). Un lexique araméen-italien et un index des citations bibliques complètent cet ouvrage aux qualités pédagogiques évidentes. On ne saurait trop le recommander.

A. WAUTERS

Martin RÖSEL. *Tradition and Innovation: English and German Studies on the Septuagint* (Septuagint and Cognate Studies, 70). Atlanta, GA, SBL Press, 2018. (15×22,5), VIII-383 p. ISBN 978-1-62837-220-5. €49.95.

Martin Rösel counts among the leading scholars of the Greek Bible. The articles within this book are the result of his intense research into the Septuagint during the last twenty-five years. They present the various challenges and aspects of Septuagint studies. In the articles of the first section, Rösel explores the cultural background of the Septuagint translations dealing with the Letter of Aristeas (ch. 1), the Septuagint as a document of its time (ch. 2), and the translators as interpreters (ch. 3). The articles of the second part focus on particular texts and on the textual problems they confront us to: the chronological system in the Greek book of Genesis (ch. 4), Messianic expectations in Genesis 49 and Numbers 22–24 (ch. 5), the Greek version of Joshua (ch. 6), the role of the Septuagint in the reconstructing of 1 Kings 8,12-13 (ch. 7), the presence of the “Deuteronomistic” formula in the Greek version of the Historical books (ch. 8), the “virgin” in Isaiah 7 (ch. 9), and the Psalm headings in the Septuagint (ch. 10). The final part collects Rösel’s publications on the possibility of a “theology” of the Septuagint, not only focusing on theoretical matters (ch. 11 and 12), but also analysing more concrete topics: the rendering of the divine name (ch. 13), the “anthropology” of the Septuagint (ch. 14), and the understanding of Law within the Greek bible (ch. 15).

Most articles have been previously published, either in German or in English. Some articles that originally have been published in German were translated into English. The article on the divine name in Hebrew and Greek has been supplemented by an appendix, in which Rösel reacts against Shaw’s book on the use of ΙΑΩ. The volume, being an excellent and most-welcome tool, not only because it combines Rösel’s most important publications on the Septuagint but equally because it enables the reader to get in touch with very different aspects of Septuagint studies, is concluded by an index of ancient sources, as well as of ancient and modern authors.

H. AUSLOOS

Donald W. PARRY – Stephen D. RICKS – Andrew C. SKINNER (eds.). *The Prophetic Voice at Qumran: The Leonardo Museum Conference on the Dead Sea Scrolls, 11-12 April 2014* (Studies on the Texts of the Desert of Judah, 120). Leiden – Boston, MA, Brill, 2017. (15,5×23,5), 204 p. ISBN 978-90-04-34978-0. €105.00.

After having read this volume, it becomes very difficult to maintain that the Second Temple Era was a period of prophetic dormancy. Even if prophetic activity

was in that era of a different kind than that of the pre-exilic period, prophecy and prophetic writings do play an important role within the writings of the Dead Sea Scrolls and other Second Temple texts.

The present volume contains the three keynote lectures, read at the international conference on “The Prophetic Voice at Qumran”, held in 2014 at the Leonardo Museum in Salt Lake City by E. Tov, E. Ulrich and J.C. VanderKam. Tov explores the issue whether early Hebrew Scripture Texts were authoritative. Ulrich accentuates the immense popularity of the book of Isaiah within the Qumran community, whereas VanderKam argues that the book of Jubilees does not only rewrite Genesis and Exodus, but equally contains prophetic elements in a broad sense. In addition to these three main papers, six other contributions have been selected among the papers that have been read during the symposium. I. Fröhlich discusses the prophetic voice in the Qumran Pesharim. M. Grey takes a look at the *Urim* and *Thummim* as well as at other illuminating and oracular stones in Qumran. D.J. Larsen argues that the interpreter of the Qumran Pesharim considered himself as employing the gift of prophecy. D.W. Parry focusses on the great Isaiah scroll and the presence therein of possible artificial forms. D.M. Pike investigates the link between the Qumran Teacher of Righteousness and prophecy. Finally, J.M. Sears focuses on the interest in false prophecy in some Qumran texts. An index of ancient sources and a subject index conclude this useful volume on prophecy in the Second Temple Era.

H. AUSLOOS

Sara R. JOHNSON – Rubén R. DUPERTUIS – Christine SHEA (eds.). *Reading and Teaching Ancient Fiction: Jewish, Christian, and Greco-Roman Narratives* (Writings from the Greco-Roman World. Supplements Series, 11). Atlanta, GA, SBL Press, 2018. (22,5×15), xv-320 p. ISBN 978-1-62837-196-3. £55.95.

Coordonné par trois spécialistes en lettres classiques ou en *Religious studies*, ce volume collectif réunissant 16 textes de spécialistes de la fiction ancienne est consacré à la façon dont des auteurs antiques issus des mondes gréco-romain, juif et chrétien ont recouru à des stratégies narratives très variées pour élaborer une réflexion sur les questions importantes de leur époque, forger une identité de communauté ou éduquer leur lectorat aux valeurs morales. Dans une brève introduction, feu le Prof. Richard I. Pervo présente le projet d'ensemble (qui a eu pour cadre la *Society of Biblical Literature*) et les diverses contributions qui composent l'ouvrage. Celles-ci sont réparties en trois parties.

La première regroupe des essais sur des récits chrétiens anciens. Virginia Burrus (Syracuse Univ.) étudie sous l'angle de la complexité du désir féminin un texte peu connu qui a pour protagonistes des femmes: les *Actes de Xanthippe et Polyxène*. Christy Cobb (Wingate Univ.) s'intéresse à la maladie d'amour homo-érotique masculin dans les *Actes d'André, Leucipe et Clitophon* d'Achilles Tatius et les *Éphésiaques* de Xénophon. Sous le titre évocateur «Trophy Wives of Christ: Tropes of Seduction and Conquest in the Apocryphal Acts», John W. Marshall (Univ. of Toronto) étudie la promesse de chasteté faite par des femmes séduites par la prédication des apôtres (dans les Actes de Paul, Pierre, Jean, André et

Thomas) à la lumière du contrôle politique sur les femmes. Scott S. Elliott (Adrian College) et Eric Thurman (Univ. of the South) s'intéressent à l'identité politique dans l'Évangile de Marc et dans la fiction antique: le recours au langage officiel de l'empire y sert à réaffirmer une identité menacée. Ute E. Eisen (Univ. Giessen) se penche pour sa part sur le phénomène de la métalepse dont elle fournit une présentation claire avant d'étudier son rôle dans les évangiles et les Actes (Mc 2,1-12 et 13,14; Lc 1,1-4; Ac 1,1 et les passages en «nous»; Jn 3,1-2 et les «nous» du narrateur).

La deuxième partie du volume est consacrée à des textes juifs, grecs et romains. Le premier article, de Donald C. Polaski (Randolph-Macon College), est dédié au rouleau biblique d'*Esther* (hébreu) dont l'emphase dans la description de l'exercice du pouvoir royal sert une critique indirecte de celui-ci. Vient ensuite la contribution de Richard I. Pervo sur les récits fictifs consacrés à la guerre de Troie par Dycitis de Crète et Darès le Phrygien, qui relatent ce qu'ils présentent, du point de vue des vaincus, comme les faits réels – les auteurs de la Renaissance en seront dupes, du reste. Brian O. Sigmon (United Methodist Publishing House) étudie quant à lui la fonction littéraire des récits en «je» dans le *Testament des XII Patriarches* en montrant que cela a servi de modèle pour des œuvres postérieures. Quant à James M. Petitfils (Biola Univ.), il montre que *La Vie de Moïse* de Philon et la partie que Flavius Josèphe consacre au même personnage dans ses *Antiquités Juives* s'inspirent de certaines caractéristiques des formes narratives du discours romain sur l'exemplarité. Jared W. Ludlow (Brigham Young Univ.) se penche sur divers textes narratifs (*Tobie*, *Judith* et le *Testament d'Abraham*) où l'exagération dans l'évocation des pleurs, des chutes ou des cris est source d'effets comiques poussant à lire ces moments dramatiques à la lumière de la bonté et de la protection de Dieu. Cette partie se referme sur la contribution de Gerhard van den Heever (Univ. of South Africa, Pretoria) qui s'intéresse aux formes des récits non réalistes et à leur rapport à la fiction, à la vérité et au discours social.

Un peu différente des deux autres, la troisième et dernière partie de l'ouvrage examine les stratégies utiles «pour intégrer les fruits de ce type de recherche dans l'enseignement universitaire et au-delà» (4^e de couverture). Le premier article, d'Ilaria Ramelli (*Angelicum*, Detroit) fait la transition puisqu'il examine les portraits parallèles d'Origène et d'Hypathie, une femme philosophe néo-platonicienne qui vécut à Alexandrie aux IV^e et V^e s. de notre ère, par l'historiographe Socrate le Scolastique: elle montre comment de tels écrits avaient en quelque sorte une portée pédagogique. Shelley Matthews (Brite Divinity School) s'intéresse à l'approche pédagogique de l'œuvre de fiction que constitue les *Actes des apôtres*. Elle montre ainsi comment introduire le «linguistic turn» dans l'enseignement biblique. Quant à B. Diane Lipsett, elle trouve dans les *Actes de Paul* et dans les théories sur leur composition et leur structure une belle façon d'introduire les étudiants à la pratique de la critique et de l'histoire de la réception. Le *Testament d'Abraham* et l'*Évangile de Nicodème* fournissent à Dennis R. MacDonald (Claremont School of Theology) des cas d'étude pour enseigner la pratique de la critique textuelle en tenant compte du phénomène de l'imitation, courant dans la fiction antique. Enfin, dans un texte intitulé «A new Subjectivity? Teaching ἔπος through the Greek Novel and Early Christian Texts», David Konstan (New York Univ.) montre comment des romans grecs (deux œuvres étudiées par C. Cobb au début de l'ouvrage, *Daphnis et Chloé* de Longus, *Chéréas et Callirhoé* de Chariton

d'Aphrodise) centrés sur des romances vécues par de jeunes couples témoignent de la naissance d'une nouvelle subjectivité que l'on pourrait qualifier de romantique avant la lettre.

L'ouvrage se termine par la bibliographie des ouvrages cités, une brève biobibliographie des spécialistes responsables d'une contribution et trois index: sources anciennes, auteurs modernes et sujets traités.

A. WÉNIN

Jean-Noël ALETTI. *Justification by Faith in the Letters of Saint Paul: Keys to Interpretation*. Translated from the French by Peggy Manning Meyer (Analecta Biblica Studia, 5). Roma, Gregorian & Biblical Press, 2015. (16,5×23), 227 p. ISBN 978-88-7653-678-6. €27.00.

Translated from the French original, Jean-Noël Aletti provides an integral discussion of the language of justification in the Pauline letters. He structures the book around an introduction and conclusion with ten main chapters. The purpose of the book is threefold: 1) provide a *status quaestionis* on research, 2) consider the main principles of the “doctrine, synchronically and diachronically”, and 3) show how important the doctrine is not only in Paul's day, but also today (11). Aletti's knowledge of the topic and concise writing comes out in the introduction, when in a few pages, he distills the importance of *justification* from the 16th-century exegesis of Martin Luther and subsequent Catholic/Protestant disputes, to the resurgence in the 1960s around Confessional interest, to the emphasis on the Jewishness of Paul and how justification relates to Pauline theology, to the current situation that considers how to read Paul's view of justification in light of the Law. Because Paul concentrates his justification discussion in Galatians and Romans, the bulk of the remaining chapters focus on detailed exegesis of those texts, following a chapter dedicated to an initial definition of the term and a brief survey of the relevant material in the Corinthian correspondence.

Chapter 1 opens the discussion on constructing a definition of justification. Readers will find the detailed listing of relevant substantives, verbs, adjectives, and adverbs with specific texts helpful. Aletti analyzes the vocabulary of justification through the Pauline corpus, greater New Testament, LXX, and extra-biblical literature (20-22) to set the stage for a preliminary definition of the concept. The data however, resist simple definition, as some texts exhibit a declarative function, while others a factitive one. This requires further and more detailed exegesis, which frames the rest of the book.

In chapter 2, the data of 1 and 2 Corinthians are considered. Aletti begins with these texts because he sees them as anterior to Galatians and Romans, and 1 Cor 4,4 and 6,9-11 are important because they would be the first occasions of the verb δικαιοῦν. A vital section of the chapter discusses the potential relationship between justification and reconciliation where he considers 2 Cor 5,18-21 in detail. Vv. 18-20 point to reconciliation, while v. 21 deals with justification. Aletti finds that in the Corinthian correspondence, related to justification, God acts as initiator or the operator of justification, the instrumental cause is Christ, interior transformation is its object, and its goal is a conformed life (41).

The data from Corinthians flow into the chapters on Romans and Galatians, where justification is a central concept. Standing behind the concept is the issue of circumcision and how to extend that conversation to the Gentiles. Aletti considers all the texts relating to justification in Galatians. He studies the socio-historical context of the letter, the rhetoric involved in the texts, the arrangement and literary structure of textual units, and the most prevailing scholarly opinions of the material. Anyone working in contemporary Pauline scholarship would do well to carefully navigate the exegetical conclusions from the book, as they provide a valuable discussion to the question of justification in Galatians.

The same can be said for the chapters on Romans. Particularly helpful is chapter 7, where Aletti maps out the contours of Romans 1–3 from the perspective of its broad argumentation. He lays out the rhetoric of the text and shows how Paul deals with divine retribution in the bulk of the chapters, but inserts justification language toward the end of Romans 3 to anticipate a turn that will culminate in the example of Abraham in Romans 4. Aletti deals with Abraham in chapter 8, and points out that Abraham serves as a model for justification. He continues to work from a rhetorical strategy, and advances that the proposition of Romans 1–3 continues to be worked out in Romans 4. The justification of Abraham serves as the culminating argument from Paul's work in Romans 1–3, but it further anticipates how that justification extends beyond Abraham. Important for Aletti is how Paul interacts with the Law and justification, which he sees as a paradox: Paul sees the justification of both Jews and non-Jews as by faith alone through the Christ event. At the end, the promise, faith, and justification found in Christ becomes a realizable reality for those in Paul's orbit. This segues into chapter 9, where Paul deals with the effects of justification. It ends up being a discussion between Romans 5–8 and Philippians 3, and Aletti maintains that Christ's work extends to the totality of the believer's life. In sum: "The encounter with Christ can only provoke a radical and complete Christologization of the life of the believer: to know Christ with the power of his resurrection in communion with his sufferings, this is really the effect of justification" (187). The key is that justification provides a reorientation of one's life around and in Christ.

The final chapter considers how Paul and James interact on faith and works. Recognizing that scholarship has debated the relationship, Aletti proposes that the way forward is to consider James from the pedagogical approach of the *chreia*. Ultimately, the seeming difference between Jas 2,14-26 and Romans 4 becomes a question of what Paul and James are focused upon rather than contradicting teaching. While Paul focuses on the problem of works in relation to circumcision and ultimately how circumcision impacts one's Jewishness, James focuses attention on Christians who are justified and how works are good for them. The seeming difference is more of an orientation to the subject of Abraham, approaching it from a different angle, than actual difference of theologizing thought.

A concluding chapter distills the main points of contact for the work, and it provides a clear snapshot in what Aletti has achieved. It takes into consideration the language of justification, ecclesiastical issues that Paul confronted, the relationship of justification to Judaism, Christology, anthropology, and works. The book is an essential read for those working in the field, and should be considered as a useful resource for continued discussion of justification within Paul's ecclesial and religious world.

T.A. VOLLMER

Christian DE BORCHGRAVE. *Zalig de armen van geest. Vlaanderen 1918-1940: Een kerk in strijd met het moderne materialisme*. Antwerpen, Uitgeverij Vrijdag, 2019. (15×23), 279 p. ISBN 978-94-6001-741-4. €22.50.

Twenty years after the publication of *God of genot* (God or pleasure) – an analysis of the teachings of the Church on sexual morality by the Flemish clergy in the Interbellum – the second, revised volume of Christian de Borchgrave’s PhD thesis has now become available. In this volume he studies the hand-written and printed predication of diocesan and religious Flemish priests with regard to the social question in that period. The results are disconcerting.

In the first chapter we read how the Catholic Church in the 19th century only slowly realised that large-scale poverty was a structural problem amongst workers and that it required a structural solution rather than a mere charitable approach. Adolf Daens and Antoine Pottier, who had come to realise this sooner and who adopted the socially progressive encyclical *Rerum Novarum* (1891) as their charter, were side-tracked by an alliance of upper-class bourgeoisie and higher clergy, which was especially powerful in the diocese of Ghent. In the second chapter, de Borchgrave discusses the teachings on wealth and poverty. According to the clergymen, neither poverty nor wealth were inherently bad; it only mattered how one handled them. A rich person practising the virtue of charity, or a pauper experiencing his situation as a way to follow Christ both merit heaven in their own way. In other words, there was no revolution, but a continuation of the existing social order, which was founded on shared religious beliefs. Chapter three focuses on the Christian workers movement. Originally founded to protect Christian workers against the detrimental influence of socialists and communists, the movement developed into a powerful organisation which, by cooperating with the socialists, managed to introduce a number of social reforms in the 1920s and 1930s. However, this cooperation was denounced by many clerics as undesirable “politicization” of the Christian workers movement or as a slippery slope to “religious socialism”, which would sooner rather than later result in the epithet “religious” to be abandoned. The fourth chapter describes how a number of clergymen in the Interbellum proposed a new form of corporatism as a solution to the social problems. Some of them – from up to the highest ranks of the Church hierarchy – flirted with antidemocratic political corporatism, a state structure close to that of (Italian) fascism. For example, the Dominican K.F. Lauwers was in favour of a strong state authority, in order to efficiently implement corporatistic reforms, a standpoint that was held against him when he was later on appointed the director of the Social School in Leuven – a stronghold of the Christian workers movement. De Borchgrave’s study shows that the clergy, both religious and diocesan, was surprisingly like-minded. It would be interesting if in a next study the author could link similarities and differences to the specific spiritual background of the clergy (diocesan, Franciscan, Dominican, Jesuit...). In the fifth and last chapter, de Borchgrave discusses the difficult relationship between the Christian workers movement and the Catholic Action. The latter could count on the support of many more members of the clergy, and was more interested in a radical reform of society rather than only a social one, thus following the well-known maxim *omnia instaurare in Christo*.

In *Revue des Sciences Religieuses* (78, 2004, 311-334), de Borchgrave called the predication of the Flemish clergy in the Interbellum a mirror of its intransigence. This book confirms this. The clergy was equipped with doctrinal instruments in order to deal with the social question in their teaching, but their anti-modern attitude

impeded a proper integration of it. The clergy's lack of full support to the Christian workers movement should also be explained by this reactionary attitude. It is not surprising that for a part of the population, the Church thus lost its credibility with regard to social issues – and this continues till today. De Borchgrave lucidly and matter-of-fact-like describes the positioning of the Church and the difficulties that caused in a quickly evolving society. It would take until the Second Vatican Council before the Church managed to leave its cramped anti-modern attitude and adopt a fundamental openness with regard to the social domain.

A. MILH

Christian DE BORCHGRAVE. *Les jésuites et le mouvement flamand: Histoire d'un engagement tardif mais virulent* (Annua Nuntia Lovaniensia, 68). Leuven – Paris – Walpole, MA, Peeters, 2014. (16x24), XIV-207 p. ISBN 978-90-429-3066-7. €47.00.

Christian de Borchgrave is an expert in the historiography on the Belgian Jesuits in the nineteenth and twentieth century. The book reviewed here can be considered as a synthesis, centered around a line of research that has gradually gained central stage in his work: the involvement of the Jesuits in the Flemish movement.

De Borchgrave rightly identifies this involvement as a “late” one, as can be understood from the first chapters of this book. Father Joseph Van der Moere was a lone precursor, publishing a number of articles (in French!) in 1852-1853 defending the preservation and cultivation of the Flemish language, with a view to protecting moral order and faith, which he considered as typical of the Flemish people. Thirty years later these articles were translated into Flemish in the Flemish-minded student magazine *De Vlaamsche Vlagge* ('The Flemish Flag'), accompanied by a reproach directed at the Society of Jesus that the language policy in their high schools was directly opposed to Van der Moere's message.

The almost exclusive focus on French did not only rule Jesuit schools, but also the education and the life of the Jesuits themselves. The population called them “les Pères français”, and many of them were not able to provide spiritual care in Flemish. In the first three decades of the twentieth century, the Jesuit General Curia encouraged its Belgian members to give a place to Flemish culture, but these calls were mostly ignored. In the twenties and thirties, however, a group of young Flemish Jesuits no longer agreed with this deadlock. They were keen on making Flemish acceptable in the Belgian Society of Jesus and its schools. Some of them radicalised and even started to favour separatist ideas. This was reinforced by the manifest reluctance of most Walloon Jesuits to learn the Flemish language, which they thought to be of no use for their apostolate. In 1935, it was decided to divide the unitary Belgian Jesuit province into a Flemish and a Walloon province. This did not cause any further problems, amongst others thanks to the Jesuits' numeric strength (1677 members).

In the fourth chapter de Borchgrave describes the gradual development of this interest in the Flemish language and culture in several Jesuit schools. While this was more or less unproblematic in Turnhout, the French section of the Brussels Sint-Jan Berchmans school was closed only in 1953 (when the last French-speaking pupils finished their senior year). Similar developments in the Saint-Barbara

school in Ghent were denounced by the French-speaking bourgeoisie as attempts to turn it into a “school for farmers”; in Antwerp, the Saint-Franciscus-Xaverius school was founded in 1935, as the Flemish counterpart of the Onze-Lieve-Vrouw school, a notoriously French-speaking stronghold.

The fifth chapter describes the motives of the Jesuits to be committed to the struggle for Flemish emancipation. Inspired by Christian charity, the preference for a repressed group was also interpreted in a more political way by some of the religious. The idea was that one needed to defend the Flemish people in order to prevent a class conflict. In addition, some sought to establish a link with the Flemish lower bourgeoisie to prevent it from being lost to the Church (and the Society of Jesus). Besides linguistic motivation, which largely coincided with the Herderian principles that Van der Moere had advised more than half a century before, one was also seeking to establish a theological (Thomist) and biblical foundation for the commitment to Flemish emancipation. Especially the books of Maccabees were perused with great care for these purposes.

Political motivation was linked with an active anti-modern attitude. Jesuits such as Desiderius Stracke considered to create a Dutch-Flemish corporatist order to guard against the detrimental influences from the French-speaking world (such as anti-clerical liberalism and anti-social individualism). Ironically, it was this trend that was denounced during the anti-modernist crisis. The term “faux mysticisme” – which criticised a particular kind of spiritual individualism, that would lead to the neglect of religious virtues such as obedience and asceticism – was applied to this nationalistic tendency among Flemish Jesuits (“ultranationalisme infecté de faux mysticisme”). These Jesuits were criticised for allowing political goals to come first, and above religious goals. De Borchgrave considers this accusation of being a ‘Flemish version of the Action française’ to be partially unjust, because (re-)Christianising Flanders had always been the goal. But the tools provided to achieve this goal were indeed political in nature. The Catholic-ideological legitimation of the struggle for Flemish emancipation thus had an influence on the Flemish youth, some of whom would expect “Flanders’ salvation” to come from the Germans at the outbreak of the Second World War. In this sense, the commitment of a number of Jesuits in the Flemish movement can be called “virulent”.

The book offers valuable insights into the history of the Society of Jesus at several levels: general, provincial and individual. De Borchgrave lucidly places this in the theological, philosophical and political discussions of that time. At the peril of becoming involved in a long methodological discussion amongst historians, I here dare to doubt the added value of occasional psychological explanations. As a matter of fact, de Borchgrave has no need for such explanations to argue his case, thanks to his thorough study of the sources and his profound familiarity with the literature.

A. MILH

Léandre BAWENDA. «*Sacrificium rationabile*»: *Pour une meilleure compréhension du culte symbolique et du culte réel dans le Magistère de Benoît XVI*. Universidad San Damaso, Département de théologie, Extrait thèse doctorale. Madrid, 2018. (23,2×16). 189 p.

La thèse a été présentée en 2018. Elle comporte quatre chapitres: *L'expérience religieuse au cours des siècles avant le Christ*; *Les courants de la pensée*

hellénistique; Le sacrifice du Christ: culte réel et correction des traditions humaines; L'eucharistie: mémorial du sacrifice de la croix. Seul le 4^e chapitre est présenté dans l'extrait du présent ouvrage. Comment alors apprécier la thèse dans son ensemble?

À la lecture du 4^e chapitre, on a l'impression que l'exposé est beaucoup trop large pour une thèse. Comme s'il s'agissait d'un cours assez général sur ce thème très difficile du sacrifice eucharistique. Les œuvres de J. Ratzinger/Benoît XVI sont citées sans qu'il y ait du relief entre les plus grands textes et les écrits plus circonstanciels. L'extrait du livre ne donne même pas un commentaire du contenu du titre général: *Sacrificium rationabile. Pour une meilleure compréhension du culte symbolique et du culte réel dans le magistère de Benoît XVI.* De plus, ce titre semble opposer le «symbolique» et le «réel».

A. HAQUIN

Alphonse BORRAS. *Communion ecclésiale et synodalité* (Cahiers de la Nouvelle revue théologique). Paris, CLD, 2018. (13,5×19), 198 p. ISBN 978-2-8544-3591-7. €18.00.

Alphonse Borras est un théologien hors norme, un de ceux qui savent allier théologie pratique, pastorale et code de droit canon. En ce sens, il apporte beaucoup à la réflexion théologique, canonique mais également à l'action pastorale. Il est un de ceux qui n'opposent pas les deux mais permet de s'éclairer et de s'enrichir l'un l'autre, mettant en exergue à la fois les faiblesses et les richesses pastorales, théologiques et canoniques.

Dans cet ouvrage sont regroupés cinq articles, tous traitant de la synodalité. Vingt-six ans séparent le premier et le dernier et pourtant, le maître mot de l'ensemble est bien que la synodalité, loin d'être optionnelle, fait partie de la nature même de l'Église.

Les trois premiers articles sont déjà parus dans la revue NRT respectivement en 1992, 2010, 2012. Le quatrième article est inédit en langue française. Il s'agit d'une intervention d'A. Borras à la *Civiltà Cattolica* en 2015. Quant au dernier, c'est une nouveauté pour cet ouvrage. Voici les titres: «Petite apologie du conseil pastoral de paroisse»; «Délibérer en Église: communion ecclésiale et fidélité évangélique», «Considérations canoniques sur le 'partage' de la charge pastorale», «Synodalité ecclésiale, processus participatifs et modalités décisionnelles», «La Constitution *Episcopalis communio*, jalon vers une Église synodale».

À travers ces cinq articles, Alphonse Borras montre en quoi la synodalité est constitutive de l'Église. Elle n'est ni une méthode, ni une mode. Elle est ce qui «construit le peuple de Dieu au sens où elle le façonne et, à la fois le configure pour le 'réformer', à savoir pour le rendre sans cesse conforme à ce que Dieu veut ici et maintenant pour le corps ecclésial du Christ habité par son Esprit» (137).

À travers des analyses théologiques, pastorales et canoniques, un chemin est proposé au fil de ces articles afin de comprendre et de pénétrer cette dimension de l'Église. Ce travail se base sur des textes du Concile et du magistère après le Concile. À travers des lieux précis du plus paroissial au plus universel (conseils pastoraux, EAP, synode des évêques) la coresponsabilité des baptisés est ce qui permet au corps d'être une communion avec la tête. Car la synodalité est bien cela: un déploiement de la communion ecclésiale. Et l'enjeu est bien celui-ci:

cette communion au service de la mission «pour que la communauté soit plus fidèle à l'Évangile et plus féconde dans la charité» (77).

B. JACQUEMONT

Charles CASPERS – Louis VAN TONGEREN (eds.). *Unitas in pluralitate: Libri ordinarii als Quelle für die Kulturgeschichte / Libri ordinarii as a Source for Cultural History* (Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen. Veröffentlichungen des Abt-Herwegen-Instituts der Abtei Maria Laach, 103). Münster, Aschendorff Verlag, 2015. (23×15,5), VIII-411 p. ISBN 978-3-402-11268-7. €59.15.

Ce volume est le résultat d'une rencontre internationale (2008) d'une quinzaine de chercheurs intéressés par les «Ordinaires» (*Libri ordinarii*). Ces livres médiévaux ne livrent pas des textes liturgiques destinés aux célébrations, mais se situent entre le coutumier ou le manuel du sacristain d'une part, et le livre liturgique proprement dit de l'autre. Autant dire qu'on y trouve des informations nombreuses et variées, parfois proches de la règle à respecter, parfois de l'ordre du conseil ou de la tradition locale. D'où le titre du volume *Unitas in pluralitate* qui dit bien l'unité de foi et de célébration vécue dans la diversité des usages, des époques et des cultures. On comprend l'intérêt des historiens de la liturgie pour ce genre littéraire très souple, marqué par la volonté du maintien des traditions locales ou régionales, défiant vis-à-vis de toute uniformisation.

Ce type d'ouvrage a pu se prolonger même après le concile de Trente. Les régions concernées sont les pays d'Europe tels que la France, les Pays-Bas avant la Révolution française, l'Allemagne et l'Autriche. Ces documents sont précieux pour l'histoire de la liturgie, l'architecture d'église, la musique vocale, le vêtement liturgique, les processions et déplacements divers, les fêtes liturgiques de l'année et diverses dévotions. Ils étaient en usage dans les cathédrales et les monastères, les paroisses et les couvents et font apparaître la foi des communautés concernées, la géographie des lieux liturgiques, mais aussi la vie en société et l'organisation sociale.

A. HAQUIN

Thomas MÖLLENBECK – Ludger SCHULTE (eds.). *Armut: Zur Geschichte und Aktualität eines christlichen Ideals*. Münster, Aschendorff, 2015. (16,5×23,5), 382 p. ISBN 978-3-402-13137-4. €24.80.

Dieser Sammelband erschien anlässlich des vierhundertjährigen Jubiläums der Verleihung des Privilegs an den Kapuzinerorden in der Stadt Münster zu „betteln und zu predigen“. Ein Teil der Beiträge geht auf ein Symposium der Philosophisch-Theologischen Hochschule in Münster im Dezember 2014 zurück. Im knappen Vorwort beschreiben die Herausgeber den Auftrag einer verantwortlichen Reflektion auf das christliche Ideal der Armut wie folgt:

Die christliche Theologie muss sich immer neu herausfordern lassen, die Armen und die Reichen einander nahezubringen sowie in zeitgemäßer Weise das Ideal der Armut

zur Geltung zu bringen – für den Einzelnen und für die Gemeinschaft, in der die Christen leben. Daher bedarf eine sozial-romantische Mythenbildung um Jesus von Nazareth und Franziskus von Assisi, die Reichtum dämonisiert und Armut glorifiziert, ebenso der Aufklärung wie die spirituell bzw. politisch provozierte Gewissensangst, die Reiche ächtet und Arme heiligspricht. Gleichzeitig darf der eschatologische Stachel im Fleisch der Welt nicht theologisch abgeschliffen, darf das Geld nicht als alles bestimmende Wirklichkeit anerkannt werden, wenn die Predigt das Reich Gottes verkündigen soll (9).

Zwei einführende Aufsätze umreißen die gegenwärtige Diskussion und das Interesse am Ideal der Armut: Stefan Zekorn „Eine arme Kirche für die Armen‘ (Papst Franziskus): Herausforderungen für eine Kirche auf dem Weg“ (13-26; auch wenn eine reiche Kirche gut ist für die Armen, muss sie bedenken, dass Reichtum seinen Preis hat, Armut ihren eigenen Reichtum und Armut in einer Gesellschaft der Fülle Reichtum bedeuten kann; Kirche muss sich der eigenen Armut jenseits ihres materiellen Reichtums stellen und sich den Armen zuwenden, um ihrem Zeugnisauftrag gerecht zu werden; Armut und Verkündigung gehören zusammen) und Norbert Feldhoff, „Arme reiche Kirche in Deutschland? Hermeneutischer Schlüssel für eine heutige Verkündigung?“ (27-41; ein Plädoyer für den glaubwürdigen Umgang der Kirche mit ihren finanziellen Ressourcen).

Zu den Wurzeln und der Geschichte der Armut in christlicher Perspektive bietet der Band die folgenden Beiträge: In „Auf leisen Sohlen, auf Engelsflügeln: Die Friedensmission der Armen in der Nachfolge Jesu“ (45-68) beleuchtet Thomas Söding die Armut Jesu, Armut in der Nachfolge Jesu sowie die Merkmale der Sendung Jesu. Im Beitrag „Armut bei Paulus“ (69-81), fasst Gerhard Hotze den Befund in vier Thesen zusammen: „Konkrete materielle und soziale Armut ist ein Faktum auch in paulinischen Gemeinden; solche Armut ist für Paulus ein Übel, das es zu bekämpfen, d. h. zu lindern gilt; Armut ist die unvermeidliche, ja notwendige Begleiterscheinung des apostolischen Dienstes. Die ‚arme‘ Existenz des Apostels kann dabei als Paradigma für christliche Existenz überhaupt werden; die Armut Jesu Christi ist der paradoxe Gnadenweg zum Reichtum unseres Heils“ (69).

Johannes Bremer steuert „Jenseits spirituellem oder materiellem Armutsverständnis der Psalmen: Ein Plädoyer zur bleibenden Dringlichkeit der Rückfrage nach sozio-ökonomischen Verhältnissen“ (83-95) bei, Christian Uhrig, „Denn nicht nur aus dem Reichtum, sondern auch aus der Armut erwachsen unzählige Sorgen‘: Klemens von Alexandrien über Armut und Reichtum“ (97-115, antike Bewertungen von Armut und Reichtum, Armut und Reichtum bei Klemens: Reichtum macht Sorgen, der Sinn der Worte Jesu vom Reichtum, der rechte Gebrauch des Reichtums, Armut als Thema der Theologie).

P. Leonhard Lehmann untersucht „Vom Arbeiten, Betteln und Predigen im Franziskanerorden bis Bonaventura (†1274)“ (117-170; Arbeit in den Schriften des Franziskus von Assisi; Redaktionsgeschichte und detaillierte Analyse von Kapitel 7 der Nicht-bullierten Regel, Arbeit als Gnade und der Arbeitsauftrag an alle Brüder; Betteln als Teil des franziskanischen Charismas; Predigen als höhere Arbeit und Rechtfertigung des Bettelns). Niklaus Küster skizziert „Nichts besitzen und alles teilen: Solidarische Armut der frühen Kapuziner“ (171-192). Klaus-Bernward Springer untersucht „Betteln und predigen – predigen und betteln: Zu Armut und Evangelisierung bei Franziskanern, Dominikanern und Kapuzinern“ (193-218). Reimund Haas beleuchtet „‚Arme‘ Kapuziner oder ‚reiche‘ Kardinäle:

Ordenshistoriographie vom ‚*Lexikon der Kardinäle*‘ und zum ‚neuen *Lexicon Capuccinum*‘“ (219-233).

Neun weitere Aufsätze reflektieren die Aktualität des christlichen Ideals der Armut: Hildegund Keul, „Auferstehung als Lebenskunst: Spirituelle Ressourcen der Mystik für eine heutige Armutsbewegung“ (237-251); Michael Plattig, „Das Armutsideal und die Verheißung des Lebens in Fülle: Ein Widerspruch oder eine Bedingung?“ (253-266); Anton Rotzetter, „Der Demut und Armut unseres Herrn Jesus Christus nachfolgen‘: Hermeneutischer Schlüssel für eine heutige Verkündigung?“ (267-281; das menschliche Bedürfnis kann zum Ort der Selbstvergegenwärtigung Gottes werden, die Armut und Demut Christi als erlösende Kraft, Armut und *humilitas* als Eigenschaften Gottes); Thomas Dienberg, „Evangelische Armut‘: Beobachtungen aus der Perspektive der Spiritualität“ (283-298; mit Fallbeispielen aus New York und den Philippinen; dabei bedeutet eine evangeliumsgemäße Armut mehr als Verzicht „auf Status und Ansehen. Es ist eine Armut, die sich in der Haltung des Loslassens, der Offenheit und in der gelebten Solidarität und *compassio* mit den Menschen, insbesondere mit den Ärmsten der Armen dieser Welt, zeigt und beweist. Es ist zutiefst eine Haltung der Begegnung, der Beziehung und des liebenden Einsatzes für die Welt und den Menschen“, 285; ihre Merkmale sind Schrift, Umkehr und Gemeinschaft); Katharina Karl, „Betteln und Predigen – Privileg oder Anstoß? Gedanken zu einer Pastoral solidarischer Präsenz“ (299-311, die Pastoral solidarischer Präsenz ist eine Pastoral des Gebens und des Nehmens, der solidarischen Präsenz in Grenzbereichen und eine Pastoral, die tatsächlich gebraucht wird); Ulrich Engel, „Armut als Gabe und Gastfreundschaft: Zur biopolitischen Relevanz der *communitas* nach Roberto Esposito“ (313-329); Thomas Eggensperger, „Armut als Ordensgelübde und Akt der Solidarität: Eine Analogie“ (331-346); Hans-Gerd Janßen, „Armut als Vorbehalt gegenüber dem Geld: Zur Aktualität eines befremdlichen Gelübdes“ (347-359; Armut als Schicksal und freiwillige Armut, der Preis des Geldes und was Menschen ihm opfern, die Theologie der Marktwirtschaft, fragwürdige Grundlagen der politischen Ökonomie, Praxis der Nachfolge und der Armutsgelübde) und abschließend der Beitrag von Ludger Schulte, „Gott – Mammon: Christliche Gottesunterscheidung“ (361-373).

Die Beiträge zeigen, welche Kraft das christliche Ideal der Armut freisetzen kann und könnte. Für die aktuelle Suche nach dem Wesen und der Grundlage einer „armen Kirche für die Armen“ (Papst Franziskus) trägt der Band grundlegende biblische und historische Einsichten zusammen. Die möglichen Anwendungen bleiben theoretisch und auf den Entstehungszusammenhang dieser Aufsatzsammlung beschränkt. Die wenigen Hinweise auf internationale Erfahrungen und Beiträge sind instruktiv und zeigen, von wem die arme reiche Kirche in Europa lernen könnte und dringend lernen müsste.

C. STENSCHKE